

Jean-Dominique Durand

**Allocution à l'occasion de l'émission du timbre Jules Isaac
Rennes, Hôtel de Ville, 1^o septembre 2023**

Madame la Maire-adjointe de Rennes, Madame Gaëlle Rougier,
Madame la députée, Monsieur le député,
Madame la Déléguée territoriale de la Poste, Madame Sophie Fontaine,
Messieurs les Inspecteurs de l'Éducation nationale, M. Philippe Chérel, Inspecteur
Pédagogie régional, M. Alain Landeau Inspecteur de la circonscription Rennes-Est,
Monsieur le Président de l'Amicale rennaise philatélique, M. Didier Andrivon,
Monsieur le Président du Groupe Jules Isaac de l'Amitié Judéo-Chrétienne de Rennes,
Cher Joël Thierry,
Monseigneur, Monsieur le Pasteur,
Mesdames les représentantes de l'École élémentaire Jules Isaac,

Le 23 octobre 2021, j'écrivais à Monsieur Gilles Livchitz, alors directeur de Philaposte, sur le conseil Monsieur le Grand Rabbín de France, Monsieur Haïm Korsia, pour lui demander l'édition d'un timbre à l'effigie de Jules Isaac, fondateur de l'Amitié Judéo-Chrétienne de France en 1948. Nous devons commémorer en 2023, les 75 ans de la fondation de cette association dédiée au dialogue entre juifs et chrétiens, et les 60 ans de son décès en 1963. Je joignais à ma demande une note de présentation de Jules Isaac dans laquelle j'insistais sur les deux engagements principaux de sa vie qui méritaient la reconnaissance de la République à travers un timbre : son engagement au service de l'éducation à travers la transmission de la connaissance historique à la jeunesse, son engagement au service de la paix et de la réconciliation.

Le nom de Jules Isaac, professeur agrégé d'Histoire, reste inséparable des manuels d'histoire de la Collection *Malet-Isaac* éditée par Hachette. Elle avait été initiée par Albert Malet au début du XX^e siècle, qui fut tué en 1915 lors des offensives en Artois. Jules Isaac qui avait commencé à travailler avec lui à la veille de la guerre, lui-même blessé à Verdun, reprit cette publication à partir de 1920 en associant le nom de Malet au sien. Les *Malet-Isaac* ont formé de la sixième à la Terminale, des générations d'élèves, des années 1921 aux années 1970, soit sur un demi-siècle. Cette durée exceptionnelle et la qualité de ses manuels lui ont valu une notoriété telle dans le monde de l'enseignement que lors de son décès, André Chouraqui lui rendit hommage

en ces termes : « Pour nous Jules Isaac était davantage qu'un homme, une véritable institution ».

Né à Rennes en 1877 dans une famille de militaires de carrière, Jules Isaac grandit dans le respect des valeurs républicaines et dans l'amour de la Patrie. Il fit la guerre de 1914-1918 comme simple soldat et partagea avec ses camarades dans les tranchées ce qu'il appela « une communauté de souffrance ». Après la guerre, il consacra ses efforts pédagogiques à éveiller ses élèves aux questions internationales loin de toute forme de nationalisme, et à œuvrer pour la réconciliation avec l'Allemagne, notamment par un enseignement équilibré de l'histoire de la Première Guerre mondiale. Il apparaît bien en avance sur son temps. Homme de paix, il militait aussi à la Ligue des Droits de l'Homme et du Citoyen et au Comité de Vigilance des Intellectuels Antifascistes. Nommé en 1936 Inspecteur général de l'Instruction publique, il était en 1939 Président du Jury de l'Agrégation d'Histoire, et à l'âge de 62 ans, au sommet de sa carrière de professeur.

La guerre de 1939-1945 le précipita dans la tragédie.

Dans son compagnonnage avec Charles Péguy rencontré durant l'Affaire Dreyfus, il avait découvert l'antisémitisme qui empoisonnait la société française. Mais sa confiance en la République l'avait empêché de penser qu'un antisémitisme d'État pût être possible. C'est pourtant ce qui arriva en 1940. Chassé de la fonction publique par le Statut des Juifs du 3 octobre 1940, il fut durant quatre ans ce qu'il nomma lui-même un « lépreux », un clandestin contraint de se cacher. Le ministre de Vichy Abel Bonnard justifia son éviction : « Il est inadmissible que l'histoire de France soit enseignée aux jeunes Français par un Isaac ».

Son épouse Laure, sa fille Juliette, furent assassinés à Auschwitz. Son gendre Robert Boudeville, résistant, mourut à Bergen-Belsen. Seul son fils cadet Jean-Claude, revint de l'Enfer ayant survécu aux Marches de la mort.

Du camp de Drancy où elle avait été transférée en 1943, Laure Isaac put faire parvenir à son mari un ultime message qu'il reçut comme une mission sacrée : « Mon ami, garde-toi pour nous, aie confiance et finis ton œuvre que le monde attend ». Elle donna à Jules Isaac la force d'achever son œuvre majeure *Jésus et Israël*, entreprise dès 1942. Dans cet ouvrage publié en 1948, il démontre en historien comment l'antijudaïsme perpétué depuis les premiers siècles du christianisme a fait le lit de l'antisémitisme racial et social moderne, et il appelle à un abandon de « l'enseignement du mépris », c'est-à-dire de la vision négative du judaïsme et des juifs. En voulant revoir l'enseignement chrétien sur le judaïsme, Jules Isaac a apporté une pierre d'angle à la recherche de la vérité, car selon lui, « aucune autorité ne vaut contre les faits ». Il a agi avant tout en historien. Il a voulu revenir aux textes fondateurs qu'il a décortiqués, analysés, confrontés les uns aux autres. Sa démarche est une formidable leçon de méthode pour démontrer qu'un enseignement répété des siècles durant, devait être révisé

pour être fidèle au Christ et effacer les interprétations erronées de la Bible qui entretenaient la haine des juifs. Mgr Pierre d'Ornellas, archevêque de Rennes, a dit de lui qu'il était « un exemple pour tous les professeurs d'histoire qui voudraient un redressement par rapport à tout enseignement produisant de la haine et conduisant à la barbarie, comme l'enseignement chrétien a produit de l'antisémitisme qui, finalement, a engendré l'innommable et singulière barbarie symbolisée par Auschwitz. »

En 1947, Jules Isaac participe à la Conférence de Seelisberg (Suisse) où juifs et chrétiens se retrouvent pour une déclaration commune invitant à la redécouverte du lien vital entre judaïsme et christianisme - *Les dix points de Seelisberg*. Il fonde en 1948 l'Amitié judéo-chrétienne de France, association non confessionnelle réunissant juifs, chrétiens et agnostiques. Sa « tâche essentielle » est d'assurer entre le Judaïsme et le Christianisme, « la connaissance, la compréhension, le respect et l'amitié » afin d'éradiquer « l'antijudaïsme ancestral », et elle « veut, par un dialogue fraternel et par une coopération active et amicale, travailler à réparer les iniquités dont les Juifs et le Judaïsme sont victimes depuis des siècles et à en éviter le retour. Elle combat l'antisémitisme, le racisme et toute haine des autres cultures et religions » (article 2 de ses Statuts).

Ses visites au pape Pie XII en 1949, et surtout à Jean XXIII en 1960 ont été décisives pour permettre à l'Église de porter un nouveau regard sur le judaïsme. En 1965 le Concile Vatican II en adoptant la Déclaration *Nostra Aetate* permit une avancée considérable. L'œuvre de Jules Isaac a été saluée par les successeurs de Jean XXIII. En 1980, Jean-Paul II salua devant la communauté juive de France, « le courage et la détermination de Jules Isaac » qui ont permis de créer de nouveaux rapports entre juifs et chrétiens. En décembre dernier, le pape François recommandait à une délégation de l'AJCF, de poursuivre son œuvre sans relâche.

Aujourd'hui, c'est la République qui donne Jules Isaac en exemple. Cet été n'a pas été exempt d'actes et de déclarations antisémites et racistes. La meilleure réponse à la haine n'est-elle pas de mettre en valeur l'œuvre de Jules Isaac ?

Jules Isaac laisse l'image d'un grand Français. Jamais l'œuvre d'un professeur, fermement attaché à la laïcité, personnellement détaché de la pratique religieuse, n'a eu un tel retentissement dans l'Histoire des peuples. Son œuvre et son action ont contribué d'une manière décisive à sortir le christianisme de 2000 ans d'amnésie au sujet de son origine juive, et à faire entrer la question de l'antisémitisme dans le débat public.

Éditer un timbre à son effigie constitue un acte républicain, un acte juste, un acte de vérité. Le nom de Jules Isaac, homme de paix et de réconciliation, est un nom qui rassemble. Notre pays si fracturé, a besoin de mettre en valeur de telles personnes.

Je remercie chaleureusement la Poste d'avoir accepté de lui consacrer ce timbre qui devient un message. Je remercie le Groupe « Jules Isaac » de l'Amitié Judéo-Chrétienne de Rennes

qui avec Joël Thierry a été très actif dans la préparation de cette journée, avec une pensée particulière pour Jean-Léon Cohen, son fondateur. Je suis reconnaissant à la Ville de Rennes pour son accueil et à l'Éducation nationale pour sa mobilisation sur ce projet. Avec la rencontre entre le Groupe de l'AJC Rennes et l'Amicale rennaise philatélique, nous avons autour de Jules Isaac un rassemblement porteur d'avenir pour poursuivre la lutte contre l'antisémitisme.